

Un "écrin étincelant" = Eine "glitzernde Schatulle"

Autor(en): **Bischoff, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **109 (2014)**

Heft 4: **Historische Hotels = Hôtels historiques**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-658085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'HÔTEL DU RHÔNE À GENÈVE

Un «écrin étincelant»

Construit juste après la Seconde Guerre mondiale alors que les organisations internationales s'installaient à nouveau à Genève, l'hôtel connut un succès immédiat dont ses concepteurs n'étaient pas assurés. L'édifice, protégé aujourd'hui par le Plan de site de la rade, occupe le site de l'îlot ancien du Seujet, rasé en 1931.

Christian Bischoff, architecte, Genève

Dans le prolongement de l'ordonnancement néoclassique du quai des Bergues, l'ancien Hôtel du Rhône – aujourd'hui renommé Mandarin Oriental – marque de sa façade incurvée suivant le cours du fleuve le paysage urbain du centre de Genève. Inauguré le 14 juillet 1950, le nouvel établissement est alors perçu comme le manifeste du renouveau de la ville après le marasme des années de guerre et plus encore, celui du retour des organisations internationales au bord du Léman.

Ce n'est pas un palace pour oisifs mais un «hôtel de passage de premier ordre» à destination des milieux d'affaires, économiques et politiques. Avec ses 200 chambres «permettant de recevoir 283 clients», il se présente comme le plus grand construit dans le pays depuis la fin du conflit mondial. Il se veut également «le plus moderne de Suisse et peut-être d'Europe» et offre tous les der-

niers progrès réalisés dans la techniques hôtelière: chambres avec bain ou douche, téléphone, radio, communication par tubes pneumatiques et «safe», salles de réunions et de conférences, salle de fêtes, salons, restaurant français, bar, café-glacier, agence de voyages, salon de coiffure, kiosque à journaux et tabac, magasins d'articles de luxe ... Fort de son cadre idyllique au bord du fleuve et de son exposition plein sud, l'hôtel s'adresse à sa clientèle par des annonces dans la presse quotidienne présentant le dessin de parasols sous un grand soleil et la formule accrocheuse «La Riviera genevoise»: «Qu'il fait bon à la terrasse fleurie de l'Hôtel du Rhône à l'heure du thé ou de l'apéritif.»

Le succès ne se fait pas attendre. En ce début des années 1950, l'hôtel est le lieu où il faut se montrer et être vu. Pas une manifestation ne se déroule alors à Genève sans un apéritif, déjeuner ou



A. Mandanis, Archives d'architecture de l'Université de Genève, Fonds Saughey

La façade principale sur le quai Turretini peu après l'inauguration de l'hôtel, qui a eu lieu le 14 juillet 1950

Der Quai Turretini mit der Hauptfassade, kurz nach der Einweihung des Hotels vom 14. Juli 1950



*L'aménagement d'origine du bar et du grand hall
(dans Félix Perret: Hôtel du Rhône Genève, plaquette –
souvenir – II^e anniversaire, Genève 1952)*



*Die Originalausstattung der Bar und der grossen Halle
(aus Félix Perret: Hôtel du Rhône Genève, plaquette –
souvenir – II^e anniversaire, Genève 1952)*

dîner, un cocktail, une réception, voire un bal, dans cet endroit en vogue. «L'écrin étincelant de l'Hôtel du Rhône» accueille aussi bien les rencontres diplomatiques que les premiers défilés de mode, les assemblées générales d'entreprises ou d'associations que les galas de bienfaisance. L'hôtel s'illumine et se pavise pour les grandes occasions, l'Escalade ou la Saint-Sylvestre. Le président du Conseil d'Etat, M. de Sernaclens, y rencontre le premier ministre égyptien, son excellence Nahas pacha. Le professeur Alfred Roth y donne une conférence intitulée «Impressions sur l'architecture américaine contemporaine».

Cependant ce succès n'allait pas de soi. Les incertitudes conjoncturelles de l'après-guerre avaient conduit le maître d'ouvrage et l'architecte, Marc J. Saugey, à prendre de nombreuses précautions afin de se garantir d'un possible échec. L'hôtel meublé proprement dit n'occupait à l'origine que la partie centrale de l'édifice, soit les deux tiers du volume. Il était flanqué, côté aval, d'un petit immeuble d'habitation et, côté amont, d'un immeuble de bureaux qui durant quelques années abrita principalement le consulat général des Etats-Unis et les services de la Fédération des syndicats patronaux. La location de ces constructions indépendantes, des boutiques et des garages, permettait d'assurer le paiement des charges et intérêts même en cas de fermeture totale de l'hôtel. De plus, l'architecte avait développé le concept de l'hôtel extensible dit «accordéon»: pendant les périodes de sous occupation de l'établissement, la partie hôtelière aurait pu être réduite et passer de 300 à 150 lits, en affectant les chambres à chaque extrémité du grand couloir soit aux bureaux, soit aux appartements.

Mais la réussite étant au rendez-vous, ce ne fut pas à la réduction de la partie hôtelière mais à son agrandissement que l'on assista. Dès 1953, la société d'exploitation de l'hôtel réclame la construction de la seconde étape prévue dans les plans de Marc J. Saugey, l'aile perpendiculaire située à l'arrière, afin d'abriter les dépendances nécessaires au bon fonctionnement de l'établissement et à son confort. Inaugurée en août 1960, cette seconde étape porte le nombre de lits de l'hôtel à 350. Malgré cet agrandissement et l'ouverture d'autres grands hôtels, le Président en 1962 (550 lits, Albert Cingria architecte) et l'Intercontinental en 1964 (800 lits, Georges Addor et Honegger frères architectes), Genève reste frappée par la pénurie de chambres d'hôtel. La fermeture du consulat américain et le déménagement des autres locataires de la partie bureaux en 1964 permet à l'Hôtel du Rhône de récupérer l'aile située à l'angle du quai Turrettini et de la rue du Temple, et de porter sa capacité à 460 lits en 1965.

La démolition de l'îlot du Seujet

Depuis 1993, le bâtiment fait partie du Plan de site de la rade. La belle façade rythmée par l'élan vertical des piliers revêtus de pierre dure, une roche beige clair de la région de Bergame, avec lesquels contrastent les surfaces plus foncées des fenêtres et leurs contrecœurs bleu gris en granit poli du Grand-Saint-Bernard, est ainsi protégée. Pourtant, lors de sa construction, cette architecture avait provoqué des controverses. L'archéologue cantonal, Louis Blondel, avait même qualifié l'édifice d'«erreur architecturale» regrettant que le parti adopté ait détruit «tout l'avantage qu'on aurait pu retirer de l'étagement du terrain qui, du quai, montait jusqu'au temple de Saint-Gervais». La réaction de l'archéologue est en partie due à l'implantation de l'hôtel au cœur de la ville, un site au centre des débats urbanistiques depuis près d'un siècle. En effet, les passants ignorant l'histoire de la ville ne s'en aperçoivent pas forcément, mais l'Hôtel du Rhône remplace toute une partie importante du vieux quartier de Saint-Gervais, l'îlot du Seujet.

Comme Bâle a son petit Bâle sur la rive droite du Rhin, Genève a sa petite Genève sur la rive droite du Rhône. Depuis l'implantation de la gare à Cornavin en 1858, Saint-Gervais, le vieux quartier artisanal et populaire, était pris en tenaille entre le centre ancien et symbolique, la vieille-ville, et le centre moderne des transports. Il était dès lors en butte aux projets de rénovation urbaine. Les années 1930 avaient même imaginé la démolition complète du quartier. De fait, un plan de reconstruction avait été adopté en 1933, mais le projet avait été abandonné en raison de la mauvaise conjoncture économique et financière. Trop tard pour l'îlot du Seujet: il était tombé en 1931 sous les coups des démolisseurs, avant même que le plan de reconstruction n'ait été voté. Pendant presque vingt ans le site était demeuré vide. Le terrain vague avait été engazonné lors de la reconstruction du quai en 1937–39 (Maurice Braillard architecte, Robert Maillard ingénieur). Quand après la guerre, le retour de l'ONU et du BIT à Genève incita quelques entrepreneurs à construire un hôtel à la hauteur des attentes des délégations internationales, quel site aurait-il pu mieux convenir que ce terrain vacant au cœur de la ville?





Nach 1896 – après 1896



12. Juni 1931 – 12 juin 1931

HÔTEL DU RHÔNE IN GENÈVE

Eine «glitzernde Schatulle»

Das Hôtel du Rhône, das kurz nach Ende des Zweiten Weltkriegs gebaut wurde, als sich die internationalen Organisationen erneut in Genf niederliessen, verzeichnete einen sofortigen Erfolg – etwas, womit seine Planer nicht gerechnet hatten. Das Gebäude, das heute durch den Bebauungsplan für das Genfer Seeufer geschützt ist, liegt auf dem Areal des ehemaligen Häuserviertels Le Seujet, das 1931 abgerissen wurde.

Christian Bischoff, Architekt, Genf

In der Verlängerung des Quai des Bergues, der durch neoklassizistische Bauten dominiert wird, liegt das Hôtel du Rhône: ein imposanter Bau, der mit seiner Fassade, die der Biegung der Rhone folgt, die Stadtlandschaft im Zentrum von Genf prägt. Als das Gebäude am 14. Juli 1950 eingeweiht wurde, galt es als Manifest für die Erneuerung der Stadt nach dem Stillstand während des Krieges, viel mehr aber noch als Symbol für die Rückkehr der internationalen Organisationen an das Ufer des Genfersees. Das heutige Mandarin Oriental war kein Palast für Feriengäste, sondern eine erstklassige Adresse für Geschäftsreisende und Per-

«Es gab keine Veranstaltung in Genf ohne Aperitif, Mittag- oder Abendessen, Cocktail, Empfang oder Ball in diesem angesagten Hotel.»

sönlichkeiten aus Wirtschaft und Politik. Mit seinen 200 Zimmern und 283 Betten war es das grösste Hotel, das in der Schweiz seit Kriegsende erbaut worden war. Zugleich rühmte es sich, das «modernste Hotel der Schweiz oder gar Europas» zu sein, und bot

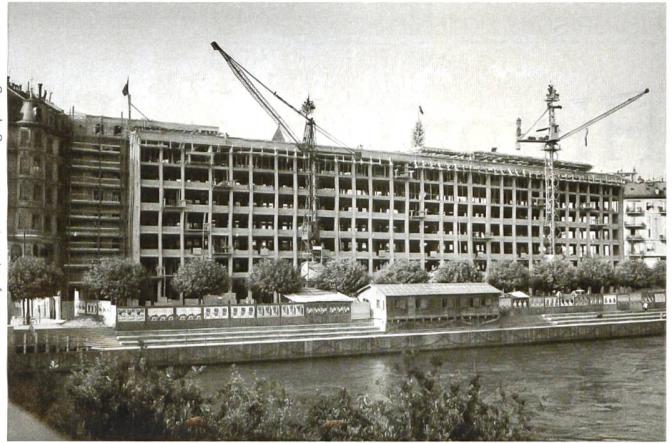
alle neusten Errungenschaften der Hotellerie: Zimmer mit Bad oder Dusche, Telefon, Radio, Rohrpost und Safe, Sitzungs- und Konferenzräume, Festsaal, Salons, französisches Restaurant, Bar, Café mit Eisdiele, Reisebüro, Coiffeursalon, Kiosk mit Zeitungen und Tabakwaren, Luxusboutiquen ... Die idyllische Lage am Flussufer und die südliche Ausrichtung sollten potenzielle Gäste anziehen, und so erschienen in der Tagespresse Anzeigen mit dem Slogan «La Riviera genevoise», auf denen Sonnenschirme und ein stahlblauer Himmel zu sehen waren: «Qu'il fait bon à la terrasse fleurie de l'Hôtel du Rhône à l'heure du thé ou de l'apéritif.» Der Erfolg liess nicht lange auf sich warten. Zu Beginn der 50er-Jahre war das Hôtel du Rhône der Ort, um zu sehen und gesehen zu werden. Es gab keine Veranstaltung in Genf ohne Aperitif, Mittag- oder Abendessen, Cocktail, Empfang oder Ball in diesem angesagten Hotel. Die «glitzernde Schatulle» war nicht nur Schauplatz diplomatischer Treffen, sondern beherbergte auch die ersten Modeschauen, Generalversammlungen von Unternehmen und Verbänden sowie Wohltätigkeitsgalas. Für jeden besonderen Anlass – ob «Fête de l'Escalade» oder rauschende Silvesternacht – wurde das Hotel herausgeputzt und erstrahlte in seinem vollen Glanz. Staatsratspräsident de Sernaclens traf sich dort mit dem ägyptischen Premierminister, seiner Exzellenz Nahas Pacha, und Professor Alfred Roth hielt dort einen Vortrag zum Thema «Impressionen der zeitgenössischen amerikanischen Architektur».

Julien, BGE, Centre d'icographie genevoise



April 1934 – avril 1934

Zimmer-Meylan, BGE, Centre d'icographie genevoise



1948

Selbstverständlich war dieser Erfolg aber keineswegs. Aufgrund der wirtschaftlichen Unsicherheiten der Nachkriegszeit hatte der Bauherr und Architekt Marc J. Saugy zahlreiche Massnahmen getroffen, um sich gegen ein Scheitern abzusichern. Das eigentliche Hotel belegte ursprünglich nur den zentralen Teil des Gebäudes, also zwei Drittel des Volumens. Auf der flussabwärts gelegenen Seite grenzte es an ein kleines Wohngebäude und flussaufwärts an einen Bürokomplex, in dem während einiger Jahre vor allem das Generalkonsulat der Vereinigten Staaten und die Büros des Verbands der Genfer Arbeitgeber (Fédération des Syndicats Patronaux) untergebracht waren. Mit dem Mietertrag aus diesen Gebäuden, den Boutiquen und Garagen konnten die Gebühren und Zinsen auch dann bezahlt werden, wenn das Hotel komplett geschlossen worden wäre. Zudem hatte Saugy das Konzept eines erweiterbaren, sogenannten «Akkordeon»-Hotels entwickelt: In Zeiten, in denen das Hotel unterbelegt war, konnte die Bettenzahl von 300 auf 150 verringert werden, indem die Zimmer an beiden Enden des grossen Korridors in Büros oder Wohnungen umfunktioniert wurden.

Abbruch des Häuserviertels Le Seujet

Letztlich brauchte es dann aber keine Einschränkung des Betriebs, sondern vielmehr eine Erweiterung. Ab 1953 drängte die Betriebsgesellschaft auf die Realisierung der zweiten Bauetappe, die in den Plänen des Architekten Marc J. Saugy bereits vorgesehen war. Dieser Erweiterungsbau – ein quer zum Hauptgebäude stehender Flügel im hinteren Teil des Hotels – wurde im August 1960 eingeweiht und erhöhte die Bettenzahl auf 350. Trotz dieses Ausbaus und der Eröffnung weiterer grosser Hotels, beispielsweise des Président (1962, 550 Betten, Architekt: Albert Cingria) und des Intercontinental (1964, 800 Betten, Architekten: Georges Addor und Honegger Frères), fehlte es in Genf aber nach wie vor an genügend Hotelzimmern. Als das amerikanische Konsulat 1964 geschlossen wurde und weitere Mieter im Büroteil wegzogen, übernahm das Hôtel du Rhône deshalb den Flügel an der Ecke zwischen Quai Turretini und Rue du Temple, sodass es ab 1965 460 Betten anbieten konnte.

Seit 1993 ist das Gebäude Teil des Bebauungsplans für das Genfer Seeufer. Damit wurde die Fassade unter Schutz gestellt, die geprägt ist durch die Dynamik des vertikalen, mit hellbeigem Stein aus der Bergamo-Region verkleideten Stützenrasters, der sich von den dunkleren Fensterflächen und den blaugrauen Sims aus poliertem San-Bernardino-Granit abhebt. Als das Hotel gebaut wurde, löste diese Architektur allerdings Kontroversen aus. Der damalige Kantonsarchäologe Louis Blondel bezeichnete das Gebäude als «architektonischen Fehlgriff»: Dadurch habe man alle Vorteile zunichte gemacht, die man aus dem abgestuften Gelände vom Quai bis zur Kirche Saint-Gervais hätte ziehen können. Seine heftige Reaktion hing zum Teil mit der Lage des Hotels mitten in der Stadt zusammen – einem Areal, das seit fast einem Jahrhundert im Zentrum städtebaulicher Debatten stand. Wer die Geschichte der Stadt nicht kennt, wird dies nicht wissen, aber das Hôtel du Rhône ersetzte das geschichtsträchtige Häuserviertel Le Seujet – einen wichtigen Teil des alten Saint-Gervais-Quartiers.

Basel hat sein Kleinbasel am rechten Rheinufer, Genf sein Kleingenf am rechten Rhoneufer. Seit dem Bau des Bahnhofs Cornavin im Jahr 1858 war das alte Handwerkerquartier Saint-Gervais eingeklemmt zwischen der symbolträchtigen Altstadt und dem modernen Verkehrszentrum, und seit damals stand es auch im Visier städtischer Erneuerungsprojekte. In den 1930er-Jahren wurde gar über einen vollständigen Abbruch des Quartiers nachgedacht. 1933 wurde ein Wiederaufbauplan angenommen, aber das Projekt wurde wegen der schlechten wirtschaftlichen und finanziellen Lage begraben. Für Le Seujet kam dieser Entscheid allerdings zu spät: Es fiel bereits 1931 dem Abbruch zum Opfer, noch bevor über den Plan abgestimmt worden war. Letztlich lag das Areal während 20 Jahren brach, wobei es beim Wiederaufbau des Quais 1937–1939 begrünt wurde (Architekt: Maurice Brillard, Ingenieur: Robert Maillard). Als schliesslich nach dem Krieg die UNO und die IAO nach Genf zurückkehrten, wollten einige Unternehmer ein Hotel bauen, das den Erwartungen der internationalen Delegationen entspricht. Und welches Areal hätte sich besser dafür geeignet als dieses leere Gelände mitten im Herzen der Stadt?